

**Ordinations diaconales à l'abbaye Saint Martin**  
**Antoine-Frédéric Gross et Jean Raczynski**  
**23 août 2020 - 21<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire**

Le texte évangélique que nous venons d'entendre ne tombe pas du ciel. La réponse de Pierre à Jésus n'arrive pas à brûle-pourpoint, elle est passée par l'écoute de ce que « les gens » disent de ce Jésus.

Plus largement, c'est l'ensemble de ce dialogue qui s'inscrit au sein de chapitres qui le précèdent et d'autres qui vont le suivre.

Même s'il a une signification en lui-même, ainsi que toute ligne et même tout mot de l'Évangile qui peut être médité et re-médité, ce texte s'inscrit dans une série de chapitres de l'Évangile de saint Matthieu, des chapitres qui se suivent bien sûr, et qui, pour cette raison, nous révèlent quelque chose non seulement dans chacun d'entre eux, mais aussi dans leur globalité.

Ainsi de chaque événement de nos vies qui ne se lit et ne se comprend qu'à la lumière de ce qui y a conduit et de ce qu'il ouvre ; ainsi donc de ces ordinations qui s'inscrivent dans deux vies d'hommes, deux hommes qui sont religieux, qui sont moines, qui sont Frères de cette communauté-là, Saint Martin de Ligugé, en 2020 et pour les années qui se poursuivent pour eux et pour vous.

Craignons de ne lire les événements que pour eux-mêmes, isolés de l'espace et du temps, isolés de ceux avec lesquels nos vies se construisent.

L'inscription des versets évangéliques de ce dimanche appelle à se rappeler que l'événement ne prend sens que dans le cours du temps.

Ainsi, nous sommes ici au terme des chapitres que nous avons lus durant ces mois de juillet et d'août. Ce sont les chapitres 13 à 16 de l'Évangile de saint Matthieu.

Ce fut d'abord le chapitre 13 qui parle de ce qui doit être le premier pour notre foi, pour notre vie, c'est-à-dire le Royaume, la quête du Seigneur : il s'agit de ce qui est la priorité de nos vies, chercher d'abord le Royaume de Dieu. Un moine y consacre sa vie, mais chaque baptisé ne peut avoir que le Royaume pour trésor.

Rappelez-vous, ce sont les différentes paraboles du Royaume : la parabole du semeur, celle du bon grain et de l'ivraie, et puis les petites paraboles de la graine de moutarde, du levain, du trésor et de la perle fine.

Dans ce chapitre, à travers ces paraboles, Jésus ne veut dire qu'une seule chose : Dieu est notre bien le plus précieux, il est celui qui nous fait vivre, et celui pour lequel on peut changer de vie, pour lequel on peut mobiliser toutes ses énergies.

Jésus est venu pour cela, pour annoncer le Royaume, non pas un lieu et un temps étrangers à notre vie et à notre monde, mais la vie avec lui et avec le Père, la transformation, la transfiguration de notre vie actuelle.

Comme l'écrivit Dietrich Bonhoeffer, il serait peu évangélique de se préoccuper des fins dernières alors que nous serions démobilisés pour les fins avant-dernières !

La vocation chrétienne appelle à ne chercher que le Royaume. La vie monastique l'exprime de manière certainement plus radicale.

Dans le livre qu'il publia il y a quelques semaines, l'avocat et essayiste François Sureau en parle de belle manière. Il évoque aussi les évêques, ici avec ironie. Je m'autorise à ne rapporter que ses propos relatifs aux moines, si les évêques vous intéressent, vous irez le lire.

Son livre s'intitule *L'or du temps* ; je le cite.

« La seule religion qui vaille est celle du monastère, la religion de l'ensevelissement qui ne se laisse pas voir. Ses agents invisibles soutiennent les efforts de ceux qui sont exposés au mal ou, pour leur malheur, transformés par lui. [...].

De nos jours, écrit Jean Guitton, ce sont les agents de l'histoire visible qui sont canonisés. On oublie les autres, cette masse inconnue qui soutient le monde et l'empêche de disparaître sous le poids de ses fautes en se disposant, en chacun des atomes qui la composent, au service de ce Royaume qu'on ne voit pas, qui est, croit-on, déjà au milieu de nous tous en restant à venir.

Le Moyen-Âge prisait l'anonymat. Ce n'était pas seulement par goût de la modestie, voire de l'humilité. On y était sans doute plus convaincu que l'homme qui se montre perd sa réalité dans l'instant où il se montre. Que ce qu'il donne à voir, même avec talent, n'est qu'une statue peinte, une représentation diversement habile des passions qui la défigurent, mais ne la constituent aucunement dans son être. Que le seul nom qui vaille est le nom de baptême et qu'il suffit que ce nom-là soit connu du Dieu dont on recherche l'amitié » *L'or du temps*, Gallimard, 2020, p. 33-34.

Avec son sens de la formule, assez proche sur le fond des mots qui viennent d'être entendus, le pape François parle des « saints de la porte d'à côté ».

L'un et l'autre interrogent notre société tant dépendante des chiffres et de l'image ; mais n'était-ce déjà pas le cas lorsque les fils de Zébédée faisaient demander, par leur mère, à être assis à droite et à gauche du Seigneur ?

Le diaconat, le service, parfois visible, parfois totalement caché et dont personne ne saura jamais rien, a donc bien quelque chose à signifier à chacun et à toute l'Eglise.

Et pour que ceci soit pertinent pour notre temps, je dirais moins qu'il s'agit du « grand silence », certes important, que du « grand non-visible ».

J'en reviens à l'Evangile de Matthieu.

Les deux chapitres suivants, 14 et 15, rapportaient plusieurs signes de Jésus, plusieurs miracles, aussi plusieurs rencontres.

Là encore, rappelez-vous : le signe des pains, la marche sur la mer, des guérisons de Jésus, et puis dimanche dernier, c'était la cananéenne dont Jésus a guéri la fille.

Le point commun à ces épisodes, c'est la foi.

Chacun de ces passages se conclut toujours par un acte de foi.

C'est une foi qui peut être absolue, totale, et c'est le cas de la cananéenne comme Jésus le reconnaît : « Femme, ta foi est grande ! Que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! »

Mais c'est aussi une foi plus tâtonnante, comme pour saint Pierre et les apôtres lorsqu'ils ne reconnaissent pas Jésus marchant sur les eaux et qu'ils prennent peur.

Vous voyez que ces chapitres connaissent une progression logique : d'abord le Royaume, d'abord Dieu qui se donne à nous, qui veut nous donner son amour ; et ensuite, notre réponse, cette réponse qui est celle de la foi : « Oui, Seigneur, tu es le Fils de Dieu ! Oui, tu es le chemin vers le Père, tu es la route du Royaume ! »

Ces deux éléments ne peuvent aller l'un sans l'autre : l'amour ne peut exister que s'il est reçu, que s'il est partagé.

L'amour que le Seigneur demande à ce que nous l'accueillions.

Mais ces deux éléments ne peuvent exister que dans cet ordre : d'abord, et toujours d'abord, l'amour de Dieu, le don gratuit du Royaume.

Et ensuite, la foi, cette reconnaissance que Dieu nous précède, qu'il nous aime gratuitement, et non pas comme en récompense à un quelconque mérite.

Celui qui par nature est invisible sait assurément voir l'invisible de nos vies et de nos actes.

Le Royaume, la foi, et puis vient le chapitre 16 dont nous venons de lire un passage, ce chapitre 16 qui parle de la communauté de ceux et de celles qui ont la foi et qui en vivent, autrement dit, un chapitre qui parle de l'Eglise.

Bien sûr, il est question ici de saint Pierre, c'est lui qui proclame la foi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Et c'est lui qui reçoit cette réponse de Jésus et sa mission : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ! »

Mais Pierre est l'image de ce qu'est toute l'Eglise, l'Eglise qui n'existe que fondée sur la foi, sur une réponse d'amour à l'amour premier de Dieu.

Autrement dit, une Eglise qui n'existe pas par elle-même ou pour elle-même, mais une Eglise qui existe en référence au Royaume.

Si dans ces chapitres 13 à 16, saint Matthieu commence par parler du Royaume, et ne parle de l'Eglise qu'en dernier lieu, ce n'est pas parce qu'il faut bien commencer et terminer par quelque chose, mais bien pour nous dire quel est l'ordre de la fondation de l'Eglise, et quel est l'ordre de l'existence actuelle de l'Eglise, de l'Eglise comme de chacune de nos vies.

L'Eglise n'est chrétienne que dans la mesure où elle accueille le Royaume, l'amour gratuit de Dieu, et sait y demeurer ouverte chaque jour.

Ainsi de l'Eglise, ainsi de chacune de ses composantes, ainsi de votre communauté monastique.

Elle ne peut vivre qu'à la mesure où elle écoute et accueille l'amour que le Seigneur lui porte, qu'à la mesure où elle ne se trompe pas dans sa quête, celle du Royaume.

Quant à chacun de nous, nous ne pouvons vivre et tenir que par l'amour gratuit de Dieu et qu'en étant portés dans la réponse que lui fait l'Eglise, cette Eglise dont nous ne sommes que d'humbles membres.

Ordonnés diacres... ordonnés pour le service.

Le soi doit laisser le pas à Celui que l'on sert, ceux que l'on sert, ce que l'on sert : l'Evangile et le Royaume.